בס"ד

דרך חיים
LA VOIE A SUIVRE

N° 328

CHOFTIM

4 ELLOUL 5764 • 21.8.04

Publication
HEVRAT PINTO
Sous l'égide de
Rabbi David Hanania Pinto שליט"א
11, rue du plateau - 75019 PARIS
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85
www.hevratpinto.org
Responsable de publication Hanania Soussan

Béni soit notre D-ieu qui nous accorde le mois d'Elloul...

(*par* ***Rabbi David Hanania Pinto*** שליט"א)

Nous nous trouvons aujourd'hui à l'entrée du mois d'Elloul, le mois de la miséricorde et du pardon, le mois où tout homme d'Israël multiplie le repentir, les mitsvot et les bonnes actions, pour arriver au jour du jugement en état de propreté et de pureté de toute faute. Mais quand nous examinons la chose, nous devons savoir qu'en ce mois-ci nous avons une tâche importante, qui est de nourrir notre âme ! Certes, le corps aussi doit manger, mais l'essentiel de notre tâche doit porter sur l'âme. Seulement…

Quel est le but de l'âme ? L'âme est venue en ce monde pour chercher de la nourriture spirituelle, comme elle en avait l'habitude dans le monde supérieur. Et pour obtenir une nourriture spirituelle, elle est aidée par l'étude de la Torah et l'observance des mitsvot. Mais… dans ce monde elle rencontre de la nourriture matérielle. Et quel est à ce moment-là le travail de l'âme?

Le but du travail de l'âme est de transformer le matériel en spirituel par l'observance des mitsvot de Hachem. Sinon, quelle utilité aurait la création de l'homme ? Est-ce que le Saint béni soit-Il a pris la peine de créer le monde uniquement pour que l'homme mange, boive, dorme, jouisse de toutes les vanités de ce monde, Le fâche, et ensuite soit puni parce qu'il a irrité le Créateur du monde ? Est-ce là le but ? Il faut ouvrir les yeux et voir que ce n'est pas pour cela que nous sommes venus en ce monde ! Pas pour profiter de la matérialité et irriter le Créateur en ne nous nourrissant pas de la spiritualité qu'Il nous a donnée à l'intérieur de la Création !

Le Saint béni soit-Il a donné à l'homme la Torah et les mitsvot, pour la garder et l'observer, afin que l'âme soit nourrie uniquement de spiritualité. Ainsi elle transformera le corps fait de matière en un objet de sainteté, au point qu'il devienne lui-même pur, et ne soit pas dévoré dans la tombe après une longue vie. Et de même que le corps se transforme en objet spirituel, il en va ainsi de tous les aspects de l'homme.

A quoi est-ce que cela ressemble ? A une voiture qui roule. Le but de la voiture est de faciliter à l'homme un voyage vers sa destination plus rapide que s'il allait à pied. Quant au but de l'avion, il est d'aider l'homme à arriver à destination avec une vitesse encore plus grande. Mais personne ne demande pourquoi on a inventé la voiture, ou l'avion, ou tout autre moyen de transport, car tout le monde comprend qu'ils ont pour but de mener l'homme à destination rapidement.

C'est le même genre de chose chez l'homme. Le Saint béni soit-Il a créé l'homme, mais pour découvrir rapidement quel est son but dans le monde, pour qu'il ne perde pas trop de temps à le chercher lentement par ses propres forces, le Saint béni soit-Il a donné la Torah aux bnei Israël. Grâce à elle ils peuvent découvrir les secrets de la Création à l'intérieur de laquelle elle se cache, et arriver à une véritable connaissance du Créateur du monde et du but véritable de ce monde-ci. Plus l'homme se donne de mal à étudier la Torah, plus il comprend rapidement ce que Hachem attend de lui, et quel est son devoir en ce monde.

La véritable amélioration de soi, c'est de se repentir ! Quand l'homme se repent totalement de ses fautes et s'améliore, alors Hachem accepte son repentir, et il devient de nouveau un serviteur de D. rapidement et facilement, en se donnant du mal comme l'a voulu Hachem pour atteindre le but véritable, qui est spirituel. Ici se pose la question bien connue : comment l'homme matériel peut-il vaincre le mauvais penchant ? C'est pourquoi nous devons remercier Hachem de nous avoir donné des jours comme ceux-ci, des jours de miséricorde et de bienveillance, des jours d'examen de conscience, où nous pouvons nous repentir et nous améliorer.

Pour chasser de nos cœurs tous les doutes que nous avons eus pendant toute l'année et nous renforcer à partir de maintenant, nous devons nous relier uniquement à la Torah, aux mitsvot et aux bonnes actions. Ainsi nous revenons à notre Père des Cieux, nous croyons en Lui, et nous Lui demandons pardon, car «Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi» (Chir HaChirim 6, 3).

Mais tout homme doit faire le premier pas de «je suis à mon bien-aimé», et alors le Saint béni soit-Il viendra se rapprocher de lui, et se relier à lui, c'est «mon bien-aimé est à moi». Comme l'ont dit les Sages (Chir HaChirim Raba 5, 2) : «Ouvrez-moi une ouverture grande comme le chas d'une aiguille, et Je vous ouvrirai une ouverture grande comme une salle». L'homme doit commencer, et alors le Saint béni soit-Il l'aidera, car (Yoma 38b) : «Celui qui vient pour se purifier, on l'aide».

Notre devoir est de transformer le mauvais penchant en quelque chose de très bon ! Nous devons transformer la matérialité en spiritualité ! Nous devons étudier la Torah, car elle est le remède contre le mauvais penchant, qui cherche à nous faire trébucher à la fois dans les lieux impurs et dans les lieux purs. Nous devons le vaincre et éliminer totalement tous les doutes de notre cœur. Tout ce processus est entre nos mains : nous repentir totalement, en particulier pendant ces jours-ci, les jours de miséricorde et de bienveillance, où Hachem est proche de nous et frappe aux portes de nos cœurs. Améliorez vos actes, et l'alliance ne sera pas annulée !

C'est pourquoi nous devons nous réveiller le plus possible pendant toute l'année, et en particulier pendant ces jours-là : «Eveillez-vous, vous qui dormez, de votre sommeil, et que ceux qui s'assoupissent se réveillent de leur somnolence», car ce sont des jours propices au repentir, et s'ils s'en vont sans que rien ne soit arrivé, il y aura beaucoup à nous reprocher, et nous n'aurons rien à répondre au Tribunal céleste. En vérité, pendant ces jours qui sont des jours d'éveil, du Ciel on frappe aux portes du cœur de chaque juif, «la voix de mon bien-aimé frappe», et une voix céleste lui dit «ouvre-moi, ma sœur, mon épouse» (Chir HaChirim 5, 2). Les prophètes ont dit sur ces jours-là que le Saint béni soit-Il est très proche de tous ceux qui l'appellent véritablement (Roch Hachana 18a). Il est là pour recevoir notre repentir, car Il se tient derrière notre mur, surveille et frappe aux portes du cœur de chaque juif en lui disant : «Mon fils, repens-toi ! Repens-toi totalement ! Renforce-toi dans Torah et les mitsvot, et alors tu trouveras le bien en ce monde et dans le monde à venir !»

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Ils ont oublié l'essentiel

Les préposés s'adresseront au peuple et diront : qui est l'homme qui a peur et dont le cœur est lâche, qu'il rentre chez lui (20, 8).

On raconte sur un groupe d'incroyants qu'à Pourim, ils ont représenté le peuple d'Israël partant en guerre. Une grande armée de dizaines de milliers de soldats se tenait prête à partir au combat. Alors, le cohen se lève et proclame : «Qui est l'homme qui a construit une maison et ne l'a pas inaugurée, qu'il rentre chez lui !» Plusieurs milliers de soldats se lèvent et quittent la scène. Le cohen continue : «Qui est l'homme qui s'est fiancé et ne s'est pas encore marié, qu'il rentre chez lui !» Plusieurs autres milliers de soldats quittent le camp. De nouveau le cohen proclame : «Qui est l'homme qui a peur et dont le cœur est lâche, qu'il rentre chez lui !» et tous les soldats s'en vont, ne laissant que l'auteur de Cha'agat Arié et celui de Noda Biyhouda, le Pnei Yéhochoua et le gaon de Vilna.

Quand on a raconté cela au gaon Rabbi 'Haïm de Brisk, il a dit : «Ils ont oublié l'essentiel, à savoir que ces guéonim ont gagné la guerre et qu'aucun d'entre eux n'a été touché…» Pourquoi est-ce que le peuple d'Israël a besoin au moment de combattre d'amenuiser à ce point les rangs de son armée ?

Là-dessus, Rachi explique : «Qui est l'homme qui a peur et dont le cœur est lâche, Rabbi Yosse HaGuelili dit : c'est celui qui craint les fautes qu'il a commises, et tous ceux qu'on a proclamé auparavant, les autres qui doivent rentrer, celui qui a construit une maison, qui a planté une vigne, qui s'est fiancé, tout cela est uniquement pour que si quelqu'un a peur il puisse rentrer chez lui sans qu'on pense que c'est parce qu'il «craint les fautes qu'il a commises», mais que c'est l'un des cas précédents…»

Le respect des hommes entre eux doit aller jusque là. C'est à ce point qu'on doit craindre de faire honte à quelqu'un…

De plus, de quelle faute est-il question ici pour qu'il retourne ? Pas de fautes comme l'idolâtrie et le meurtre. Les Sages nous ont dit que c'est même d'avoir parlé entre la pose des tefilin du bras et celle des tefilin de la tête. Ceci nous donne un autre regard sur la faute, sur toute faute, même celles qui nous paraissent insignifiantes.

En réalité, c'est extraordinaire : Pourquoi doit-il rentrer chez lui ? Pourquoi est-ce qu'on ne lui demande pas de se repentir ? Après tout, il s'agit d'un homme qui est totalement propre, mise à part cette faute !

Il semble que même à une faute comme celle-ci, il y ait des racines et des raisons profondes. Justement, c'est un tsadik, il n'a commis aucune faute, alors pourquoi n'a-t-il pas réussi à se maîtriser et à s'empêcher de parler entre les tefilin ?

Celui qui se repent doit non seulement arracher l'acte mauvais qu'il a commis, mais chercher la racine de la faute et l'extirper pour qu'elle ne grandisse plus. Son repentir doit être comme une «circoncision» qui lui fait tailler et rejeter les causes profondes, et les racines. C'est cela Elloul, mot formé des initiales de Ett levavkha véett levav zarekha («ton cœur et le cœur de ta descendance»), car Elloul a la puissance de provoquer un repentir de ce genre, et si l'homme extirpe les mauvaises midot de son cœur, elles ne reviendront plus, ni chez lui ni chez sa descendance.

La perle du Rav

Tu institueras pour toi des juges et des gardiens dans toutes tes portes… (16, 18).

Le Rav chelita demande dans son livre Pa'had David : Pourquoi le verset dit-il lekha («pour toi») ? Il est dans la nature humaine de voir ses propres qualités et les défauts des autres, car l'homme est rempli de préjugés à tel point qu'il oublie ses défauts et ses lacunes, et se justifie toujours. C'est pourquoi la Torah met en garde en disant «Tu institueras pour toi des juges et des gardiens», justement pour toi, c'est-à-dire que tu dois être pour toi-même un juge et un gardien, et ne pas croire que sans une critique continuelle, sans juges et gardiens, que tu te donneras, tu puisses vaincre le mauvais penchant. Les préjugés sont tellement puissants chez les hommes que la Torah elle-même a appelé cette parachah «Choftim» («juges»), pour avertir l'homme de se nommer lui-même juge et gardien pour se protéger lui-même.

Sept portes

Tu institueras pour toi des juges et des gardiens dans toutes tes portes… (16, 18).

Le saint Chelah écrit : Dans toutes tes portes, ce sont les sept portes de l'homme, qui lui permettent ou de se perdre ou de progresser beaucoup, et qui sont : les deux yeux, les deux oreilles, les deux narines, et la bouche. C'est pourquoi à ces portes il doit placer des juges et des gardiens.

Avec qui faut-il être simple ?

Qu'est-ce que la simplicité, demande Rachi ? De ne pas rechercher quel sera l'avenir mais de tout accepter avec amour et simplicité de Hachem. Tout cela uniquement «avec Hachem ton D.». Quant aux créatures, il ne faut pas se comporter avec elles avec simplicité, mais en réfléchissant beaucoup et avec le maximum de sagesse, de peur de se faire tromper. C'est ce que nous constatons chez Ya'akov, que l'Ecriture appelle «un homme simple» : c'est justement lui qui s'est conduit avec Lavan avec ruse et clairvoyance. C'est ce qu'a expliqué le 'Hafets 'Haïm.

Un jour, les élèves de la yéchivah vinrent se plaindre à lui d'avoir perdu leur argent dans une mauvaise affaire, car ils s'étaient fait tromper par les marchands avec qui ils avaient fait affaire. Le 'Hafets 'Haïm leur répondit que comme ils avaient l'habitude en tant que bnei yéchivah de se conduire simplement avec Hachem, ils avaient pensé par erreur qu'il fallait aussi se conduire ainsi avec les hommes. Mais ce n'est pas le cas, car l'Ecriture dit : «Soyez simple avec Hachem votre D.», avec Lui et non avec les hommes.

Un peuple plus nombreux que toi

Quand tu sortiras en guerre contre ton ennemi et que tu verras des chevaux et des chars, un peuple plus nombreux que toi (20, 1).

Il faut se demander pourquoi il est écrit «que toi» (mimkha), alors qu'il aurait suffi de dire «tu verras des chevaux et des chars, un peuple nombreux» ?

Cela vient nous enseigner que quand on part en guerre et qu'on voit des chevaux, des cavaliers, un peuple nombreux et qu'on a peur d'eux, on doit savoir qu'on a provoqué tout cela par ses fautes, parce que dans tout ce qui arrive dans le monde, pour le meilleur et pour le pire, le facteur principal est l'accomplissement des mitsvot ou l'inverse. C'est ce que dit le verset : «Tu verras des chevaux et des chars, un peuple nombreux», sache que cela provient de toi (mimkha), que c'est toi qui as provoqué cela par tes actes…

(Torat HaParachah)

Qu'il s'en aille et rentre chez lui

Qui est l'homme qui a construit une maison neuve et ne l'a pas inaugurée, qu'il s'en aille et rentre chez lui, de peur qu'il meure à la guerre et qu'un autre l'inaugure (20, 5).

Le Targoum Yonathan traduit : «Celui qui a construit une maison neuve et ne l'a pas inaugurée – et n'y a pas fixé de mezouza».

Il faut interpréter par allusion les paroles du Targoum, d'après ce que disent nos Sages dans le Talmud (Mena'hot 33b) que la mezouza protège la maison et l'homme, et que le Saint béni soit-Il protège la maison de l'extérieur.

C'est ce que dit le Targoum : «n'y a pas fixé de mezouza», c'est-à-dire qu'on se conduit avec l'homme mesure pour mesure, comme il n'a pas mis à sa maison de mezouza, qui est une protection, lui-même ne sera pas protégé à la guerre, c'est pourquoi il doit rentrer chez lui.

«Sois simple…» (Devarim 18, 13)

Le Alcheikh dit : Hachem, c'est la miséricorde, et Elokim c'est la stricte justice. Que Hachem se conduise avec toi avec miséricorde ou selon la stricte justice – sois toujours simple avec Lui. Le Yérouchalmi raconte (Chabat ch. 6 halakhah 9) : Un non-juif avait l'habitude de regarder les étoiles pour prédire l'avenir. Un jour il se convertit, et au bout d'un certain temps il dut sortir de chez lui pour ses affaires. Il vit dans les étoiles qu'un danger le menaçait en chemin, et décida de ne pas partir. Ensuite il se ravisa : Pourquoi est-ce que je me suis converti ? Est-ce que c'est pour croire dans les étoiles ? Et il décida de sortir. En chemin, il rancontra effectivement des bêtes féroces et eut la vie sauve de justesse. Le Yérouchalmi dit : Parce qu'il a cherché dans les étoiles.

ECHET HAYIL

Voici comment on mérite un fils tsadik

La rabbanit Rivka Myriam de Belz, épouse du Admor Rabbi Yéhochoua, faisait beaucoup d'actes de 'hessed, et avait l'habitude de donner beaucoup d'argent à la tsedakah.

Un vendredi, le Admor entendit que venait de la chambre de la rabbanit un bruit de pleurs déchirants. Il lui demanda immédiatement pourquoi elle pleurait. Elle répondit que cette semaine-là, elle n'avait pas eu assez d'argent pour distribuer aux pauvres selon son habitude. Jusqu'à ce moment-là, elle avait espéré que l'argent arriverait, mais maintenant l'heure de l'allumage des bougies s'approchait et elle n'avait pas encore reçu l'argent. C'est pourquoi elle sanglotait.

Rabbi Yéhochoua lui dit que contre un gage il lui prêterait la somme qui lui manquait. La rabbanit accepta, et lui envoya immédiatement en gage un foulard précieux. Elle reçut l'argent et se dépêcha avec une grande joie de le distribuer aux nécessiteux avant l'entrée du Chabat. Alors seulement elle vint allumer les bougies avec joie et contentement.

Quand Rabbi Yéhochoua vit cela, il dit en désignant leur fils Issakhar Dov : «Si l'on allume les bougies de cette façon, ce n'est pas étonnant qu'on mérite des fils comme ceux-ci». Et effectivement, elle mérita d'être la mère du Admor Rabbi Issakhar Dov de Belz

il a encouru un danger, mais parce qu'il avait fait confiance à Hachem, il a finalement été sauvé ! C'est cela «Sois simple avec Hachem !»

Le prophète qui osera dire quelque chose en Mon nom alors que Je ne lui ai pas ordonné de parler… (Devarim 18, 20)

Le livre Toldot Adam raconte qu'un certain sage des pays d'Orient arriva à Vilna dans l'espoir de jouir de la compagnie du tsadik Rabbi Zalmele, et de voir jusqu'où allait son érudition dans les livres du Rambam. Le sage sépharade se rendit au Beit HaMidrach du tsadik et lui dit : «J'ai entendu dire que vous aviez une érudition extraordinaire dans les livres du Rambam. Je voulais aller à Vilna pour contempler votre visage, mais Hachem m'a dit que je ne passerais pas.» Rabbi Zalman fut stupéfait de ces paroles, et répondit : «Mon frère, ne savez-vous pas, n'avez-vous pas entendu, qu'il y a une longue étude chez notre maître le Rambam (chapitre 5 des halakhot sur Avoda Zara, halakhah 8), qui dit : Celui qui prophétise ce qu'il n'a pas entendu dans une vision prophétique, ou celui qui a entendu les paroles d'un prophète et s'est attribué la prophétie, c'est un prophète mensonger. Et le Hagaot Maïmoniot écrit : c'est pourquoi il faut faire attention de ne pas dire : Hachem m'a dit… !» Le sage sépharade était venu pour voir sa compétence dans le Rambam, et il la lui a montrée…

La génisse à la nuque brisée

Dans la parachat Ki Tetsé, la Torah dit de nouveau «quand tu partiras à la guerre contre tes ennemis…», c'est-à-dire que le sujet de la guerre n'est pas encore terminé. Donc pourquoi le sujet de «la génisse à la nuque brisée» se trouve-t-il intercalé ? La réponse est : quand l'homme doit accomplir des actes cruels, cela engendre en lui une nature cruelle. A propos de la ville anathème, la Torah a dit de la brûler avec tout ce qu'elle contient totalement, pour que Hachem revienne de Sa colère et te donne la pitié. Pourquoi Hachem doit-il donner la pitié ? Parce qu'Il a ordonné de faire une chose cruelle. Ne crains pas qu'à cause de cela tu deviennes cruel par nature, car Hachem t'a donné la pitié. La Torah vient ici ordonner de sortir à la guerre, et après trois passages de guerre elle donne le passage sur la «génisse à la nuque brisée» pour te dire que le sang n'est pas une chose indifférente : si l'on trouve un seul cadavre abandonné, il faut à cause de cela briser la nuque d'une génisse et que les anciens de la ville témoignent qu'ils n'ont pas versé ce sang. On en fait toute une histoire. Pourquoi ? Pour que tu saches que ce sang n'est pas abandonné. Le sang n'est pas de l'eau !

LA RAISON DES MITSVOT

Il faut beaucoup de sagesse pour être simple

Sois simple avec Hachem ton D. (18, 13).

On raconte sur Rabbi Naphtali de Ropschitz, qui était le disciple du 'Hozé de Lublin, que son maître traitait avec beaucoup d'affection, qu'outre sa grandeur dans la Torah et la 'hassidout, il était extrêmement intelligent et perspicace, et que c'est sa pénétration qui lui avait permis d'être tellement aimé de son maître. Un jour, dans une fête, le 'Hozé lui dit : Naphtali, il est écrit dans notre Torah : «Sois simple avec Hachem ton D.». Le verset ne dit pas «Sois sage» mais «sois simple», et nous devons apprendre de là que la simplicité est plus grande que la sagesse.

C'est bien vrai, lui répondit Rabbi Naphtali du tac au tac, il vaut mieux être simple que sage, mais combien de sagesse il faut à un homme d'Israël pour arriver au niveau d'être simple avec Hachem…

Que voulait dire Rabbi Naphtali de Ropschitz en disant : combien de sagesse il faut… pour arriver au niveau d'être simple ? Apparemment, la simplicité est une absence de sagesse ! Onkelos a traduit : «Sois entier avec Hachem ton D.».

Le regard exact sur cette mitsva est qu'il faut être entier. La simplicité, c'est d'être entier. Celui qui est simple et entier reçoit la providence et la direction du Créateur dans son intégralité. Il ne «suppose» rien, c'est pourquoi il n'a pas à chercher ce qui se passera dans l'avenir, car il ne se «mêle» pas de la façon qu'a Hachem de le conduire, il est rempli d'espérance dans le Maître du monde. Pour cela, il est certain qu'il faut beaucoup de sagesse, de la sagesse pour comprendre que tout n'est pas sous notre domination, de la sagesse pour comprendre que tous nos actes, malgré tous nos efforts, restent uniquement des efforts, sans plus. Pour illustrer notre propos, nous allons citer l'histoire suivante.

Le Ba'al Chem Tov avait demandé à ses disciples de lui préparer du vin. Ils avaient appris toutes les halakhot qui concernent la fabrication du vin et ont pratiqué toutes les rigueurs. Ils ont fait attention à rester enfermés dans la maison, dont ils ont bouché même les fenêtres, pour qu'il n'arrive rien qui puisse invalider la fabrication du vin pour leur maître. Quand ils ont terminé tout le processus, ils ont pris le vin et ont voulu l'amener à leur maître vénéré, mais en chemin un tonneau de vin est tombé de la charrette et s'est mis à rouler. Ils ont couru après et ont vu avec effroi que le tonneau de vin se rapprochait d'un goy qui se tenait sur les flancs de la montagne. Ils lui ont fait des signes de la main pour lui indiquer qu'il ne touche pas au vin. Le goy, qui avait vu ce spectacle, non seulement arrêta le tonneau mais le secoua aussi pour deviner ce qu'il contenait, et à propos de quoi on faisait tout ce bruit (quand un goy touche au vin, on sait qu'il devient interdit à la consommation). Tristes et amers, ils revinrent vers leur Rav les mains vides et lui demandèrent ce que cela signifiait, pourquoi une telle chose leur était arrivée. Le Ba'al Chem Tov leur répondit : «Vous avez fait tellement attention que vous n'avez laissé aucune place au Saint béni soit-Il pour qu'Il garde.» C'est cela la mitsva de «Sois simple avec Hachem ton D.», faire ce qui est en notre pouvoir, mais tout en sachant que tout vient de Lui, et que nous n'avons pas à trop nous mêler de la conduite du monde.

GARDE TA LANGUE

Le silence et sa récompense

Quand quelqu'un se trouve coincé en compagnie de gens qui disent des choses interdites et qu'il n'a pas la possibilité de leur échapper, il lui est interdit de se joindre à leur conversation, même s'il est mal à l'aise d'être le seul à se taire. Ce n'est pas facile, mais il doit se rappeler ce qu'ont dit nos Sages : «Il vaut mieux être appelé sot pendant toute sa vie devant les hommes que d'être méchant devant le Créateur fût-ce un seul instant». Sa consolation doit être que sa récompense de la part de Hachem sera proportionnée au désagrément et à la souffrance qui lui ont été causés par son silence, ainsi que l'ont dit les Sages : «La récompense est en fonction de la difficulté». Sur une situation de ce genre, ils ont dit que pour chaque instant de silence, on méritait la lumière cachée qu'aucun ange ni aucune créature ne peut concevoir.

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«C'est Moi, c'est Moi qui suis votre consolateur» (Yéchaya 51, 12)

On trouve un article de nos Sages dans le Yalkout selon lequel dans l'avenir, le Saint béni soit-Il s'adressera aux nations du monde pour leur dire de consoler Israël. Immédiatement, Israël vient protester : «Après un exil aussi long, rempli de souffrance, Tu ne nous a pas trouvé d'autres consolateurs que ces goyim ? Nous voulons que ce soit Toi qui nous consoles et non les peuples qui nous ont asservis et persécutés.» Immédiatement, le Saint béni soit-Il répond à Israël: «Si vous ne voulez être consolés que par Moi, c'est donc Moi qui vous consolerai.»

On trouve cette idée en allusion dans les premières paroles des quatre premières haphatarot de consolation. La haphtara de VaEt'hanan commence par le verset : «Consolez, consolez Mon peuple, dira votre D.», la haphtara de Ekev «Et Tsion dit : Hachem m'a abandonné et Hachem m'a oublié». La haphtara de Reeh : «Infortunée, battue par la tempête, privée de consolation», et la haphtara de Choftim : «C'est Moi, c'est Moi qui suis votre consolateur».

C'est cela le rapport entre ces parachiot de consolation : Hachem s'adresse aux peuples et leur dit : «Consolez, consolez Mon peuple», immédiatement Sion dit : «Hachem m'a abandonnée et Hachem m'a oubliée», pourquoi m'as-tu abandonnée, ô D., et oublié de me consoler Toi-même, mais as-Tu ordonné aux goyim de me consoler ? Là-dessus le Saint béni soit-Il répond : «Infortunée, battue par la tempête, privée de consolation», comme toi, tu es pauvre, battue par la tempête et que tu ne trouves pas en toi de consolation, car tu attends d'être consolée par Moi, c'est effectivement ce que Je vais faire, «C'est Moi, c'est Moi Qui suis votre consolateur».

(Au nom du Maharam Schapira de Lublin)

LES ACTES DES GRANDS

Sur ceux qui regardent dans les étoiles

Rabbi Akiva avait une fille. Les astrologues lui dirent que le jour où elle rentrerait sous la 'houpa, un serpent la mordrait et elle mourrait. Il se faisait beaucoup de souci pour elle à ce sujet.

Arriva le jour où elle devait rentrer sous la 'houpa. Elle prit un bijou, un broche ronde avec une épingle qu'on fixait au vêtement, sortit avec et planta le bijou dans le mur. Au moment où elle planta l'épingle, il se trouva qu'elle perça l'œil d'un serpent qu'elle n'avait pas vu. Le lendemain matin, elle prit le bijou, et le serpent y était accroché. Il était mort. Son père lui dit : «Ma fille, quelle bonne action as-tu faite pour mériter d'être sauvée et même de tuer le serpent ?» Elle répondit : «Hier soir est venu un pauvre qui a appelé à la porte, et tout le monde était occupé aux préparatifs du repas de fête, si bien qu'on ne faisait pas attention à lui. J'ai pris quelque chose du repas que tu m'avais donné, et je lui ai donné.» Rabbi Akiva lui dit : «Si tu as fait une telle mitsva, cela t'a sauvée de la mort, ainsi qu'il est écrit : «la tsedakah sauve de la mort»».

Les astrologues avaient dit à la mère de Rav Na'hman bar Yitz'hak : «Ton fils sera un voleur.» Elle ne le laissait jamais aller tête nue. Elle lui disait : «Couvre-toi la tête pour que la crainte du Ciel soit sur toi», et elle demandait miséricorde pour que le mauvais penchant n'ait pas d'emprise sur lui. Il ne savait pas pourquoi elle lui disait cela. Un jour, il était assis en train d'étudier derrière un palmier, et son turban lui tomba de la tête. Il leva les yeux, vit le palmier, et fut pris de désir. Il monta à l'arbre et saisit une grappe de dattes avec les dents.

(Chabat 156)

HISTOIRE VÉCUE

La force d'un cadeau corrupteur

Tu ne prendras pas de cadeau corrupteur car le cadeau corrupteur aveugle les yeux des sages et déforme les paroles des tsadikim (16, 19).

On raconte sur Rabbi Avraham Yéhochoua Heschel d'Apte , auteur de Ohev Israël, que lorsqu'il était Rav de Kolbassow, deux grands commerçants vinrent le trouver pour un din Torah. Le Rav écouta les affirmations des deux partis, et sentit immédiatement que l'un d'eux voulait opprimer l'autre illégalement. Quand cet homme vit que le Rav tendait à le déclarer coupable, il voulut le corrompre avec une grosse somme, mais craignant de le faire ouvertement, il glissa l'argent dans la poche du manteau du Rav (qui était suspendu contre un mur) sans qu'il s'en aperçoive.

Tout à coup, le Rav sentit qu'il tendait à justifier celui qu'il voulait condamner. Il s'étonna de cette modification de son avis, et décida de suspendre la discussion pendant un moment. Il mit son manteau et sortit pour réfléchir au procès. Tout à coup, il sentit l'argent qui était caché dans son manteau, et se dit : Combien est grande la force d'un pot-de-vin ! Je n'en connaissais même pas l'existence jusqu'à ce moment, et pourtant depuis qu'il est rentré en ma possession il a commencé à m'influencer.

Le Rav ajouta : Pendant longtemps je me suis posé des questions sur le verset de la parachat Michpatim et de la parachat Choftim selon lequel le cadeau corrupteur déforme les paroles des tsadikim. Comment l'Ecriture appelle-t-elle tsadik celui qui accepte un cadeau corrupteur ? Maintenant je le comprends bien : parfois, celui qui reçoit le pot-de-vin peut être considéré comme un tsadik, puisqu'il ne le sait pas, et pourtant même alors le cadeau corrupteur réussit à dénaturer la justice et à déformer la vérité…

(Torat HaParachah)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le Admor Rabbi Tsvi Hirsch Morgenstern zatsoukal, de Lomadz

Le Admor Rabbi Tsvi Hirsch zatsal est né en 5612 à Kotzk en Pologne, de Rabbi David de Kotzk, qui était le fils du saint Rav le Saraph, le premier Rabbi de Kotzk, Rabbi Mena'hem Mendel Morgenstern. Dès sa jeunesse il était connu pour sa perspicacité et son érudition dans toute la Torah. Quand il arriva à l'âge du mariage, il épousa la fille du Admor Rabbi Chelomo de Radjimin zatsal, le fils de Rabbi Ya'akov Aryé de Radjimin. Après son mariage, il resta à Radjimin, et le grand-père Ya'akov Aryé pourvoyait largement à tous ses besoins. De même, ce grand-père étudiait de longues heures avec lui les secrets de la Torah. Après la disparition de son beau-père Rabbi David de Kotzk, il commença à diriger la communauté dans la petite ville de Radjimin, mais il passa rapidement à Lomadz où il assuma la place de Admor, et dont il porta le nom toute sa vie : le Rav de Lomadz. Au bout de quelques années, il alla vivre dans la banlieue de Praga à côté de Varsovie, et de là à Varsovie, où il continua à diriger la communauté. D'innombrables personnes se pressaient à son ombre et buvaient avidement ses saintes paroles. Il était connu pour ses miracles, et beaucoup venaient le trouver pour demander à être sauvés.

Rabbi Tsvi Hirsch vécut très longtemps, et quand arriva le 3 Elloul 5686 il partit pour la yéchivah céleste. Il est enterré au cimetière Ganscha de Varsovie. Il laissa des fils et des gendres Admorim, dont son gendre Rabbi Ne'hemia Alter zatsal, le beau-père de Rabbi de Gour le Lev Sim'ha zatsal. Que son mérite nous protège.